

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Novembre 1884

NOUVELLES LOCALES

Mardi 4 Novembre

FÊTE NATIONALE DE LA SAINT-CHARLES

10 heures du matin. — Grand'Messe pontificale. M. Bellini, maître de chapelle, fera exécuter la belle messe de Bordese par la maîtrise, l'orchestre et la Société Chorale. M^{gr} l'Evêque donnera la Bénédiction Papale. Salut solennel avec chant du *Te Deum*, du *Domine salvum fac Principem nostrum Carolum*, etc.

Les Autorités de la Principauté et le Corps Consulaire assisteront à la cérémonie.

ÉGLISE SAINT-CHARLES

A l'occasion du troisième centenaire de la mort du saint Archevêque de Milan, titulaire de la nouvelle église de Monte Carlo, M^{gr} l'Evêque officiera pontificalement dans cette église, le dimanche 9 novembre.

A 10 heures et demie du matin. — Grand'Messe pontificale. M. l'abbé Montpitton, organiste et maître de chapelle, fera exécuter une messe qu'il vient de composer pour cette solennité.

A 3 heures et demie du soir. — Vêpres pontificales. Salut solennel donné par M^{gr} l'Evêque.

S. A. S. le Prince Héréditaire et S. A. S. le Prince Louis, accompagnés de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, sont arrivés au Château de Marchais vendredi 31 octobre.

Fête de la Saint-Charles

La fête de notre Auguste Souverain a été inaugurée, hier matin, par une distribution de secours faite à la Mairie par M. le Comte Gastaldi, aux indigents habitant la Principauté.

Le soir, la ville, la Condamine et les hauteurs qui dominent le golfe de Monaco présentent un aspect féerique.

Les édifices publics et toutes les maisons sont pavoisés et illuminés. Le Palais respandit de mille feux qui en dessinent, de la façon la plus heureuse, les lignes architecturales; la Caserne des Gardes, l'Hôtel du Gouvernement, le Tribunal, la Caserne des Carabiniers, le Collège Saint-Charles, le Pensionnat des Dames de Saint-Maur, les Ecoles communales, les Consuls, l'Hôtel-Dieu, l'Orphelinat, le Collège de la Visitation, sont diversement décorés; les rues, dont chaque habitation a son ornementation particulière, offrent un coup d'œil des plus pittoresques. Il nous faut signaler les illuminations très réussies des places d'Armes, du Palais et de la

Visitation, et la rue des Remparts dont le mur, couronné de feux, est d'un magnifique effet.

La Condamine ne le cède en rien à la ville. Les larges artères de ce beau quartier sont éclairées *a giorno*. L'avenue de la Gare, la rue Grimaldi, les rues des Princes, Antoinette, Albert, des Orangers, Caroline, Louis, etc., sont littéralement inondées de lumières.

Aux Moneghetti et à Monte Carlo, les villas qui font face au port sont toutes illuminées.

A 8 heures est tiré, sur l'esplanade de la Batterie, le feu d'artifice dont est chargé M. Stevano, de Nice.

Les pièces viennent dans l'ordre suivant :

- Grand miroir de Dames.
- La Mappemonde, pièce à grand mouvement de rotation.
- Combat de soleils diamantés.
- Les Ailes de Moulin.
- Guillochée, de couleurs diverses.
- Les Palmiers, pièce à grandes surprises, suivie d'un combat de fleurs avec inscription *Vive Charles III* en lances de couleurs et bombardement.
- Bouquet final, pièces d'effets divers.

Pendant le tir de ces pièces très admirées, les deux dernières surtout, par le public nombreux qui se presse sur la place du Palais, sur l'avenue de la Porte-Neuve, dans les jardins des glacis nord, etc., des fusées à pluie d'or, des parachutes, marrons, bombes, volcans, flammes de bengale, ont été lancés en guise d'intermèdes.

Après ce spectacle, les sociétés Chorale et Philharmonique exécutent, sur la place du Palais, plusieurs morceaux de musique dont nous avons donné le programme mardi dernier.

Ce concert, qui vaut aux exécutants de chaleureux applaudissements, est terminé par la Cantate au Prince, composition musicale de M. Bellini, chantée pour la première fois l'an dernier à la même époque, et par la Marche Nationale. Ces deux morceaux sont suivis des cris de : *Vive le Prince! Vive Charles III!* poussés par les assistants et plusieurs fois répétés.

La retraite aux flambeaux s'organise et parcourt les rues de la ville et de la Condamine, précédée par la société Philharmonique. Sur le passage du cortège, que suit la population, éclatent des pièces d'artifice, des détonations de toutes sortes. De tous côtés, on peut lire en lettres flamboyantes, des inscriptions en l'honneur de S. A. S. le Prince Charles III. A la spontanéité, à l'unanimité qui se constatent dans cette magnifique manifestation, on sent que c'est bien là une fête vraiment populaire.

Un temps superbe a encore ajouté à la beauté de cette soirée, digne des contes de fées.

Parmi les établissements et maisons particulières qui se sont fait remarquer par leurs décorations, nous citerons : la villa du Nid, à Monte Carlo; le grand hôtel Victoria, l'hôtel Windsor, la villa Chompert, l'hôtel des Princes, l'hôtel Beau-Rivage, la villa des Bananiers, la villa Colombe; à la Condamine, la Caserne des Carabiniers, la villa de la Riva, la villa Marie, l'hôtel des Bains, l'hôtel Beau-Site, la villa Hortensia, la villa Odile, la villa Luigi, rue des Moneghetti; la maison Colombara et la maison Henri Crovetto, rue Grimaldi; le café de la Méditerranée, l'hôtel de France, rue Caroline; l'hôtel de la Condamine, la pharmacie, rue Louis; la gare, la maison Doda, sur la place d'Armes; le café du Siècle et la maison Gindre, avenue de la Gare, etc.

La plupart de ces illuminations sont dues à M. Joseph Caruta, dont nous avons eu maintes fois déjà l'occasion de louer le bon goût.

Aujourd'hui auront lieu la cérémonie religieuse, et la partie officielle de la fête. Ce soir, les illuminations seront transportées à Monte Carlo, et les préparatifs nous permettent d'assurer que cette deuxième journée sera des plus brillantes.

Programme du feu d'artifice que tirera ce soir mardi 4 novembre, sur les remparts de la ville de Monaco, M. Dida, envoyé par M. Ruggieri.

Annonce du feu à 8 heures et demie du soir. — Quatre volées de marrons lumineux à double détonation; fusées d'honneur; bombes aux couleurs de Son Altesse Sérénissime.

Premier bouquet. — Bombes variées.
Premier coup de feu. — Une grande façade formée de disques lumineux suivis de grandes mosaïques en feux brillants et de couleurs; fusées d'honneur; bombes de couleurs variées; volcans lumineux.

Deuxième bouquet. — Fusées de couleurs variées.
Deuxième coup de feu. — Cinq grandes cascades à plusieurs étages et à double reprise formant grande nappe de feu au-dessus des remparts, garnies de jets brillants; fusées d'honneur variées; fusées à parachutes; volcans détonants; bombes or et argent; bombes de couleurs variées.

Troisième bouquet. — Grenades brillantes et détonantes.

Quatrième bouquet. — Fusées à pluie d'argent; fusées à aigrettes d'or.

Troisième coup de feu. — Chiffre de S. A. S. le Prince de Monaco, sur fond aux couleurs blanc et rouge, et entouré de perles d'or et de couleurs, le tout terminé par une grande auréole et composé de 3,000 lances couleurs variées, 24 flammes de couleur or, vertes et rouges, et 48 jets brillants.

Cette décoration sera accompagnée d'un rideau de feu formé de fusées bleues et rouges, suivi d'un bouquet d'étoiles de couleurs formant berceau et composé de chandelles romaines variées, et d'un bouquet formé de tourbillons crépitants et lumineux.

Cinquième bouquet. — Fusées à parachutes couleurs; fusées à parachutes or.

Grand bouquet. — Deux milles fusées volantes.

Bouquet d'adieu. — Bombettes aux couleurs de Son Altesse Sérénissime.

Après le feu d'artifice, embrasement, aux flammes

de bengale, du fort Antoine, des remparts, du Palais et de la ville de Monaco.

Voici le programme du grand concert instrumental qui sera donné par l'orchestre du Casino, sous la direction de M. Roméo Accursi, sur la terrasse dominant la mer, aujourd'hui mardi, 4 novembre, à 9 heures du soir :

Soliste : M. CHAVANNE

1. Ouverture de Zampa Hérol.
2. La Ronde qui passe..... Michaëlis.
3. Variations sur le Carnaval de Venise..... Arban.
M. Chavanne.
4. Fantaisie sur les Huguenots..... Meyerbeer.
Les soli par M. Chavanis et Selmer.
5. Deuxième Valse..... Godard.

A l'occasion de la fête de la Saint-Charles, la Compagnie P.-L.-M. fera circuler aujourd'hui les trains spéciaux de voyageurs suivants entre Nice et Monte Carlo :

Aller : Nice, départ : 1 h. 10 soir. — Monte Carlo, arrivée : 1 h. 37 soir.

Retour : Monte Carlo, départ : 10 h. 15 soir. — Nice, arrivée : 11 h. 41 soir.

Ces trains prendront et laisseront des voyageurs dans toutes les gares intermédiaires.

La fête de tous les Saints a été célébrée samedi dans la Principauté, avec la pompe accoutumée. A la Cathédrale, la messe Pontificale avait attiré une affluence considérable de fidèles ; la maîtrise a interprété avec beaucoup d'ensemble la belle messe de Delibes.

A Saint-Charles, la cérémonie a été également fort belle, et les offices très suivis toute la journée.

Dimanche, après les Vêpres, a eu lieu la procession au cimetière, dont Monseigneur l'Evêque a béni la nouvelle chapelle.

Le pieux cortège se composait de toutes les congrégations, pénitents, filles de Marie, etc. ; un nombreux clergé entourait Sa Grandeur ; une foule empressée suivait cette procession. Après la bénédiction, M. l'abbé Guyotte, vicaire général, a prononcé une allocution sur la mort et la vie éternelle. L'orateur a profondément ému son auditoire par les accents de douleur et d'espérance qu'il a su trouver et lui faire partager.

Les chants liturgiques et l'absoute générale ont terminé la solennité.

Hier matin, M^{gr} l'Evêque a célébré la messe pontificale des Morts à la Cathédrale, qui était entièrement tendue de draperies noires avec franges et galons d'argent.

Vendredi, vers 2 heures un quart de l'après-midi, un incendie a éclaté sur le territoire de la Turbie, au lieu dit Saint-Antoine, chez le sieur Beghelli, boulanger, aubergiste et marchand de comestibles, route de Nice.

Le feu a pris dans une arrière-boutique où étaient déposés des tonneaux de pétrole, de vin, d'huile et d'autres marchandises.

A la première alarme, les sapeurs-pompiers de la Principauté, sous le commandement de M. le capitaine Ardoin, et le matériel de sauvetage, la pompe et le personnel de la gare, sous la direction de M. Perrot, chef de gare, sont arrivés sur le lieu du sinistre. M. le Maire de Monaco, M. le Colonel de Sainte-Croix et M. Barbat, commissaire de police de la Condamine, s'y sont rendus également, ainsi qu'un détachement des gardes d'honneur, des carabiniers, des sergents de ville et un grand nombre d'habitants.

Grâce à leur concours empressé, on parvint en peu de temps à se rendre maître du feu qui menaçait d'abord de prendre de grandes proportions, mais qui a été dès le début, vigoureusement attaqué par le caporal de pompiers Mugetti et les hommes du poste de la Condamine.

L'immeuble et les marchandises étaient assurés. On ignore la cause du sinistre.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre 1884 est de 15,871.

Voici les dates qui viennent d'être fixées pour les Tirs aux Pigeons de Monte Carlo.

Les concours bi-hebdomadaires commenceront le 16 décembre.

Les grands concours auront lieu comme suit :

Samedi 10 janvier, **Grande Poule d'Essai.**
Mardi 13 janvier, **Prix d'Ouverture.**
Vendredi 16 et samedi 17 janvier, **Grand Prix du Casino.**

Lundi 19 janvier, **Prix de Monte Carlo.**
Jeudi 22 janvier, **Prix de Consolation.**

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES (2^e série)
Ouverture le samedi 24 janvier

Jeudi 12 et vendredi 13 mars, **Grand Prix de Clôture.**

Les Courses de Nice auront lieu les 12, 15 et 18 janvier. Celles de Cannes, le 20 janvier.

Le chemin de fer P.-L.-M. inaugurera, le 20 novembre, son service d'hiver. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la marche des trains. Dès à présent, nous pouvons annoncer le rétablissement des trains rapides 1 et 2 entre Lyon et Marseille. Les trains 5 — de Paris à Nice — et 8 — de Nice à Paris — seront rétablis dès que l'affluence des voyageurs l'exigera.

Disons, en outre, que cinq trains venant de Paris mettront chaque jour Monaco en correspondance directe avec cette capitale. Ces trains, d'après la marche projetée, comprendraient deux rapides partant de Paris à 8 h. 55 du matin et 7 h. 43 du soir. L'arrivée à Monaco des correspondances de ces rapides aurait lieu à 8 h. 59 du matin et 5 h. 43 du soir.

De Ventimiglia, cinq trains également relieront Monaco à Paris ; un rapide, notamment le n^o 10, partira de Monaco à 5 h. 54 du soir, pour arriver à Paris à 10. h 22 du matin.

Le train 486 est retardé au départ de Ventimiglia et de Nice d'environ 3 heures ; il recevra la correspondance à Ventimiglia d'un train venant de Gênes. Par suite, le 488 conserve sous le n^o 486 la marche actuelle. Ainsi qu'on l'a demandé, le train 496 desservira aux lieu et place du 498 les gares de la Turbie, Beaulieu, et Villefranche pour permettre une rentrée moins tardive.

Dans le but de faciliter les relations de l'Angleterre avec les principales villes du littoral de la Méditerranée, la Compagnie P.-L.-M., sur la demande de la Société des wagons-lits, a organisé un service direct par trains rapides entre Calais et Menton, analogue à celui qui a déjà fonctionné, l'hiver dernier, entre Calais et Rome, par Ventimiglia.

Ces trains, dont l'organisation a été réglée d'accord avec la Compagnie du Nord, ont lieu une fois par semaine :

A l'aller, le samedi, depuis le 1^{er} novembre, départ de Calais et de Paris ;

Au retour, le mardi, à partir d'aujourd'hui 4 novembre, départ de Menton. Ils sont composés de voitures-lits et d'un wagon-restaurant appartenant à la Compagnie internationale des wagons-lits.

Il est de nouveau question de transporter sur notre littoral méditerranéen des éponges de Syrie qui s'y développeraient, paraît-il, très bien. Ce serait, pour nos populations maritimes, une source de revenus, car il se vend par an, en France, plus de 300,000 kilogr. d'éponges, représentant une valeur de quatre à cinq millions. La part prise par le port de Marseille dans l'importation des éponges représente à peu près le tiers de l'importation générale de la France, et nous en recevons, année commune, plus de 150,000 kilogr. qui nous viennent des Etats barbaresques, de la Turquie, de la Grèce, de l'Italie et de l'Autriche. Autrefois les éponges qu'on pêchait sur les côtes de Barbarie étaient dites de Marseille. Plusieurs maisons de cette ville en avaient, pour ainsi dire, monopolisé le commerce.

Ces éponges, d'un tissu assez grossier, brunes, pesantes, et dont les arrivages à Marseille sont toujours très considérables, ne peuvent guère servir que pour les lessivages à l'eau seconde, le nettoyage dans les écuries et les usages domestiques. Ces éponges s'emballent en chapelets du poids de 5 à 6 kilogr., composés d'éponges grosses, moyennes et petites, et de 24 chapelets en forme de balle. Les éponges qui servent à la toilette, et sont vendues chez les parfumeurs, sont principalement tirées des côtes de Syrie et de l'archipel grec. Ce sont précisément celles-là qu'il est question de transporter dans nos parages.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — L'Indicateur de Cannes ayant discontinué sa publication, la LISTE GÉNÉRALE DES ÉTRANGERS se trouvera, à dater du 6 novembre, dans le *Publicateur de Cannes*, paraissant tous les jeudis soir, édité par MM. Figère et Guignon, 3, avenue de la Gare, auxquels toutes les communications, relativement au journal, devront être adressées.

Nice. — Le nommé Valdambri Pierre, âgé de 40 ans, garçon d'écurie, qui occupait ses loisirs à la fabrication de fausse monnaie, a été arrêté et déferé au Parquet.

Gênes. — Il parait, dit l'Italie, qu'il se trouve en circulation des fausses pièces d'or de 10 et de 20 fr., portant l'effigie de Napoléon III, couronné, et le millésime de 1859. Ces pièces sont très habilement imitées ; seulement, après un examen attentif, on voit que la dentelure des bords est faite un peu grossièrement, et que l'a du mot franc ressemble tant soit peu à un n.

— La *Gazzetta di Genova* annonce que depuis le 26 octobre on délivre la patente nette aux navires qui partent du port de Gênes.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La mort n'a pas voulu laisser passer la semaine qui porte son nom sans la marquer par un coup d'éclat. Elle vient d'emporter, à vingt-deux ans, une jeune fille d'élite et qui était bien connue de la société niçoise, M^{lle} Baschirchiff. Artiste peintre d'un réel talent, M^{lle} Baschirchiff avait exposé, aux deux derniers salons, des toiles très remarquées, et où la vigueur du pinceau, la sûreté de l'observation, rappelant la manière de Bastien Lepage, ne laissaient guère supposer une main féminine et si jeune.

Possédant une grosse fortune de son chef même, M^{lle} Baschirchiff occupait avec sa mère, rue Brémontier, un hôtel-atelier qui était le rendez-vous de la fine fleur du monde artistique et littéraire. Je n'ai pas à parler ici de la villa Baschirchiff sur la promenade des Anglais, à Nice, et qui fut le théâtre naïgère de fêtes si mémorables.

M^{lle} Baschirchiff, qui professait pour sa fille une sorte d'adoration, est, par suite de ce coup si cruel, dans un état de désespoir qui ne laisse pas que d'inquiéter ses amis. Puissent les regrets unanimes qui entourent la tombe qui vient de s'ouvrir adoucir la douleur de cette mère infortunée !...

Le grand-duc de Saxe-Weimar et sa fille la princesse Elisabeth sont de passage à Paris, venant de Biarritz et de Pau. Le grand-duc est né en 1818 et a

FAITS DIVERS

succédé à son père en 1853. De son mariage avec la princesse Wilhelmine des Pays-Bas, fille de feu Guillaume III des Pays-Bas, et petite-fille, par sa mère, de Paul I^{er}, empereur de Russie, il a trois enfants: le grand-duc héréditaire, marié à la princesse Pauline de Saxe; la princesse Henri VII de Reuss, et la princesse Elisabeth, qui est actuellement dans sa trentième année.

Le grand-duc Wladimir de Russie est venu également rejoindre à Paris la grande-duchesse arrivant d'Amsterdam où elle a suivi avec un plein succès le traitement du docteur Metzel, qui opère des cures merveilleuses et vaut à Amsterdam la présence d'un véritable congrès de grandes dames et d'illustrations. Amstel-Hôtel, le Grand Hôtel de la ville, doit aux clients du docteur des réunions aussi aristocratiques que charmantes et des fêtes dont bénéficient fort les œuvres de charité.

L'Odéon, réparant l'injure faite à la mémoire de Shakespeare par la prose réaliste de M. Richepin, le poète des *Blaspèmes*, un des plus tristes livres de notre époque, vient de reprendre *Macbeth* d'après la belle et fidèle traduction de M. Jules Lacroix. Le succès a été grand, et les applaudissements soulevés par M^{me} Teissandier et M. Paul Mounet — le frère du tragédien du Théâtre-Français — arrivant à la baignoire où se tenait enfoui M. Jules Lacroix, le soir de la première représentation, ont dû lui être un adoucissement aux chagrins qu'il traverse en ce moment sous le coup des deuils répétés dont je vous ai entretenus ici.

Dans les couloirs et au foyer, on causait beaucoup de l'état de santé de M^{me} Sarah Bernhardt, retirée à Sainte-Adresse à la suite d'événements intimes qui ont ébranlé vivement son organisme. Les alarmes mêmes avaient été très chaudes au sujet de la célèbre artiste. D'une lettre qu'elle a écrite en date du 31 octobre à M. A. Dumont, directeur du *Gil Blas*, et où elle se plaint amèrement de l'attitude tenue par une partie de la presse en cette triste occurrence, il résulte qu'elle va revenir à Paris, « ne voulant pas causer la ruine de tous ceux qui l'entourent, ni faire banqueroute à l'honneur », et qu'aussitôt rétablie, elle reparaitra sur la scène.

On peut donc compter sur la représentation, cet hiver, à la Porte-Saint-Martin, de *Théodora*, le drame spécialement écrit par M. Sardou, en vue de l'illustre tragédienne, et compter que le succès qu'elle trouvera dans sa nouvelle création, sortira la malheureuse artiste de son désespoir et la réconciliera avec l'humanité et avec la vie. L'art n'est-il pas un consolateur suprême ?...

Une candidature nouvelle s'est produite, cette semaine, à l'Académie Française pour le fauteuil du comte d'Haussonville, celle de M. Jules Barbier, le librettiste. M. Barbier revendique la succession de Quinault, oubliant qu'il fut le créateur des poèmes d'opéra, ce qui n'est pas un mince mérite, tandis que lui n'a fait qu'exploiter le même genre et en s'inspirant le plus souvent d'œuvres déjà consacrées par le suffrage du public : *Hamlet*, *Faust*, *Roméo et Juliette* et *tutte quante*.

L'Académie n'en est pas encore, espérons-le pour elle, à distribuer ses palmes vertes aux poètes des :

Ah! que je t'aime!
Plaisir extrême,

et cœtera, et cœtera.

Paris est enveloppé depuis une semaine de brouillards très âcres qui précipitent l'émigration vers vos rives ensoleillées: la baronne douairière James de Rothschild, la princesse Galitzin, la comtesse de la Rochefoucauld, la comtesse de Gontaut, sont notamment parmi les partants à ma connaissance de ces derniers jours et vont être suivis par la comtesse de Chambrun, la duchesse de Luynes, la princesse Blanche d'Orléans et sa sœur la princesse Marguerite Czartoryska, la princesse de Sagan, qui fera, cet hiver, sur son yacht, un voyage le long des bords de la Méditerranée, en compagnie de la marquise de Galliffet, la comtesse de Paris et ses enfants, que sais-je encore? La saison, d'après les projets de départ annoncés dans les châteaux, sera très brillante en vos parages privilégiés, et les alarmes intéressées, répandues par des échos menteurs, ne prévaudront pas contre le soleil et ses effets très réels, eux. Quoi-qu'en dise *Basile*, la calomnie ne trouve pas toujours des oreilles qui l'écoutent !...
BACHAUMONT.

Au moment où les fidèles monégasques célèbrent la fête de leurs morts, quelques renseignements sur les fleurs appelées *chrysanthèmes* sont tout d'actualité.

Le jardin du Temple à Londres jouissait naguère d'une certaine célébrité. Il était renommé pour ses roses. S'il faut en croire une légende, c'est là que les ducs d'York et de Lancastre cueillirent les deux fleurs, l'une blanche, l'autre rouge, qui devinrent le signe de ralliement de leurs partisans dans la plus longue et la plus acharnée des guerres civiles et dont les épines firent couler tant de sang. L'atmosphère de Londres a cessé d'être favorable à la culture des roses: la fumée développée par les usines, les chemins de fer et les steamers qui sillonnent la Tamise, fait périr ces plantes délicates. Plus vivace et plus intrépide, le chrysanthème brave le climat de la Babylone anglaise et s'y développe à la perfection.

Depuis plusieurs années, dès qu'arrive le mois d'octobre, les gens de loi qui habitent le Temple réunissent dans leur jardin le plus grand nombre possible de variétés de cette fleur, et convient gracieusement la population de Londres à venir visiter cette exposition d'un genre nouveau. Celle de cette année n'est pas inférieure aux précédentes, si tant est qu'elle ne la surpasse pas. Si l'automne est la saison des brouillards, c'est aussi celle des chrysanthèmes.

L'exposition comprend deux classes de plantes: les chrysanthèmes proprement dites ou grande espèce, et les *pompons* ou petite espèce. Les premières sont représentées par plus de 300 variétés, et les seconds par environ 40, ce qui est déjà bien honnête. Toutes les couleurs du prisme, presque toutes les nuances connues brillent dans ces parterres. Ce résultat est d'autant plus merveilleux que toutes ces familles florales ont une origine commune et même de date assez récente dans le *Chrysanthemum sinense*, apporté de la Chine en Angleterre, en 1764, quelques-uns disent même en 1790. Cette plante, comme le nom l'indique, devait être de la couleur de l'or.

Par quelle merveille d'industrie le jardinier anglais est-il arrivé à lui faire prendre toutes les teintes possibles: On avait déjà vu « M. Gladstone » figurer à l'exposition des pommes à l'état de fruit, on retrouve le grand homme d'Etat dans le jardin du Temple sous la forme d'un chrysanthème rouge-marron, cherchant encore à éclipser « Lord Beaconsfield, » fleur d'un rouge cerise. Autour d'eux, « la duchesse d'Albany » étale ses pétales d'un lilas pâle qu'entoure un cercle blanc comme la neige, tandis que « Bernard Palissy » vêtu d'orangé vif, se fait remarquer à côté de la « Beauté blonde » dont le teint délicat est nuancé de rose. Le carmin du « docteur Rozaz » et le magenta du « docteur Sharp » forment un agréable contraste avec la blancheur immaculée de la « Comtesse Granville » et de la « Duchesse d'Edimbourg ». Enfin, le brillant costume jaune de « Sir Hare Brock » s'harmonise assez heureusement avec le ponceau de « Nil Desperandum » et le lilas doré de « Nompereil » et du Roi de Danemarck.

LA RÉCOLTE DU CAOUTCHOUC AU BRÉSIL

De grand matin, les hommes et les femmes partent, ayant sur le dos des paniers remplis de coupes d'argile et de petites hachettes pour entailler l'arbre. Quant le suc laiteux découle de l'entaille faite à l'arbre, ils fixent une coupe sur le tronc avec une bouillie d'argile disposée de façon à recueillir tout le liquide. Si l'arbre est grand, quatre ou cinq entailles sont pratiquées en cercle autour du tronc.

Le lendemain, de nouvelles entailles sont pratiquées au-dessous des précédentes, on les répète les jours suivants, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au bas de l'arbre. Au bout de onze heures, l'écoulement cesse, et les *seringueros* recueillent le contenu des coupes dans des vases fabriqués avec des Calebasses.

La *Nature*, où nous trouvons ces détails, ajoute qu'on obtient un décalitre au plus de chaque arbre; un collecteur peut, en un jour, traiter 120 arbres et au-delà; sans cesse il marche dans des marais et souffre de la fièvre et de débilité.

La *mameluca* a recueilli dans sa journée une Calebasse pleine d'un liquide blanc qui a tout l'aspect du lait. Au bout de peu de temps, ce liquide se coagule, et il se dépose au fond une gomme blanchâtre.

Pour avoir le caoutchouc noir du commerce, on lui fait subir une préparation spéciale, sur un feu qui couve et que l'on entretient avec des noix dures de palmier *tucuma*.

On place une sorte de cheminée d'argile, assez semblable à une cruche à large ouverture et sans fond, et par ce *boiao* passe constamment un épais courant de fumée.

Puis on prend un moule de bois ayant la forme d'une palette ronde, on le plonge dans le suc laiteux et on le tient sur la fumée jusqu'à ce que le liquide soit coagulé.

On applique une nouvelle couche, et comme le bois

est chaud, la coagulation est plus complète. Il faut la récolte de deux ou trois jours pour que le moule soit couvert d'une couche suffisamment épaisse.

A ce moment, le caoutchouc est encore d'un blanc sale; mais en peu de temps il passe au brun et même au noir, puis on le porte au marché. La masse est séparée de la palette, et vendue aux commerçants du village.

On en fabrique quelquefois des bouteilles, en moulant le caoutchouc sur une boule d'argile, que l'on broie et sépare après que le travail est terminé.

Pendant la saison sèche, on exporte de Para 20 millions de livres de caoutchouc, valant 6 millions de dollars.

Cette récolte occupe des milliers d'individus, mais elle est ruineuse pour le pays, car le *seringuero*, qui gagne deux ou trois dollars en un jour de récolte, a suffisamment pour vivre dans l'oisiveté pendant une semaine, et ne revient au travail que lorsque sa bourse est vide.

VARIÉTÉS

Du Rasoir

On a prétendu que le rasoir était connu dans les premiers âges du monde, et qu'on faisait usage de cet instrument avant Moïse.

La preuve en serait dans ce précepte de la loi lévitique qui défendait aux juifs de se raser.

L'interprétation du texte de ce précepte nous parait hasardée. Les israélites ne se rasaient pas. Ils coupaient ou taillaient leur barbe, ou l'usaient quand elle était naissante au moyen d'une pierre ponce qu'ils promenaient comme on fait d'une savonnette sur la figure. Mais on ne connaissait pas d'ustensile tranchant propre à raser la barbe.

Le procédé d'user la barbe avec une pierre engendrait des maladies de la peau, une sorte de mentagre qui a dû motiver le précepte dont il est parlé plus haut.

On mit en usage à Paris en 1835, pour se raser, une pierre dite judéenne, imitée du procédé juif.

L'absence d'un instrument tranchant spécialement affecté à la barbe se fait remarquer chez les Grecs. Les raffinés de l'époque rajeunissaient leur physionomie par l'usage d'un liquide épilatoire très corrosif. C'est ce qu'ils appelaient *se raser de près*, comme l'on dit de nos jours, pour exprimer que le rasoir a fait son office en tout sens.

Comme il existait à Rome plusieurs boutiques de barbiers, au temps de Néron, on peut penser que l'on faisait usage du rasoir. Mais quelle était sa forme? On manque de renseignements à cet égard. L'opération du rasoir ne devait être guère bien pratiquée, car on lit dans certains mémoires de l'époque que Domitius Ahénobarbus (barbe d'airain), consul et proconsul en Sicile, père de Néron, se faisait brûler la barbe avec des coquilles de noix enflammées. La barbe du mari d'Agrippine était d'une épaisseur et d'une dureté telles qu'elle eût résisté au tranchant le plus aigu.

Quoi qu'il en soit, le rasoir est devenu, avec la civilisation, avec les lois de l'étiquette et de la galanterie, un instrument indispensable à l'homme du monde et a été l'objet de perfectionnements infinis.

On a dû faire une étude sur l'application du rasoir et subordonner l'usage qu'on en fait à l'état de température et à l'heure de la journée.

Robespierre, dont la coquetterie était extrême, tenait à être rasé de près chaque jour. Il avait pour ami un coutelier de la rue de la Sourdière, dont il pratiquait volontiers l'avis en matière de rasoir.

Sur le conseil de celui-ci, le député d'Arras ne prenait le rasoir que le matin au saut du lit, parce que la barbe, beaucoup plus tendre à ce moment de la journée, cède plus facilement à l'action du rasoir.

L'efféminé Barras voulait, au contraire, ne se servir de l'instrument que longtemps après être sorti du lit, parce que le rasoir rencontrait alors une résistance qui favorisait sa fonction expansive quand l'ustensile est de bonne qualité.

On citait, sous le Directoire, le général Moreau dont la manie était de faire une collection de rasoirs dans tous les pays où le conduisaient les destins de la guerre. M. de Talleyrand, toujours rasé de frais et accordant une grande importance à cette partie de la toilette, se fit fournir par un coutelier de la rue de l'Ecole de Médecine, un semainier qu'il payait 300 francs, et qu'il offrit à l'empereur de Russie, son hôte de la rue Saint-Florentin; enfin, M. Thiers, qui se rasait lui-même et qui se rasait d'une main ferme, affectionnait pour cette opération quotidienne une paire de rasoirs qu'il avait achetée à Aix, prétendait-il, quand il faisait son droit et qui lui avait coûté 2 francs la paire.

